Marie Moret à Elisabeth Piou de Saint-Gilles, 28 septembre 1889

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941)	*est cité(e) dans cette lettre*
Dallet, Émilie (1843-1920)	*est cité(e) dans cette lettre*
Pascaly, Charles-Jules (1849-1914)	*est cité(e) dans cette lettre*
Piou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)	*est destinataire de cette lettre*
Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)	*est cité(e) dans cette lettre*
Piou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)	*est cité(e) dans cette lettre*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur le document source

CoteFG 43 (8)
Collation7 p. (102r, 103v, 104r, 105v, 106r, 107v, 108r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Elisabeth Piou de Saint-Gilles, 28 septembre 1889, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédaction28 septembre 1889
Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Familistère
DestinatairePiou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)
Lieu de destinationVilla Mamé, Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes)

Description

Résumé
Réponse à une lettre d'Elisabeth Piou de Saint Gilles en date du 13 septembre 1889. Sur Gaston Piou de Saint-Gilles et sa famille ; envoi de périodiques d'éducation par Émilie Dallet, directrice « officieuse » des écoles du Familistère ; à propos d'une invitation à venir à Saint-Gilles-Croix-de-Vie : « Je suis une véritable sauvage… » ; sur la maternité.

Mots-clés

Amitié, Éducation, Famille, Périodiques
Personnes citées

- Dallet, Émilie (1843-1920)
- Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941)
- Pascaly, Charles-Jules (1849-1914)
- Piou de Saint-Gilles, Agnès (1880-1950)
- Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)
- Piou de Saint-Gilles, Hélène (1875-1960)
- Piou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)

Œuvres citées

- *L'Ami de l'enfance : journal des salles d'asile*, Paris, 1835-1896.
- *L'École maternelle : journal de la première éducation*, Paris, 1882-1914.

Lieux citésLycée Saint-Louis, Paris

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)
GenreFemme
Pays d'origineFrance

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)
GenreFemme
Pays d'origineFrance
Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'Émilie Dallet-Moret (1843-1920) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse Jules Prudhommeaux (1869-1948) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.
Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)
GenreFemme
Pays d'origineDanemark
ActivitéInconnue
BiographieElisabeth Susanne Sophie Pio ou Piou de Saint-Gilles est née von Sponneck en 1846 à Copenhague (Danemark) et décède en 1905. Elle épouse Jean Frederich Guillaume Emile Pio avec lequel elle a quatre enfants, deux filles et deux garçons, Gaston et Paul Piou de Saint-Gilles. Elisabeth Piou de Saint-Gilles s'installe en France avec ses quatre enfants après la mort de son mari Jean Frederich Guillaume Emile Pio (1833-1884).

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)
GenreHomme
Pays d'origineDanemark
ActivitéIngénieur
BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

NomPiou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)
GenreHomme
Pays d'origineDanemark
Activité

- Profession libérale
- Santé

BiographiePaul Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française, est né en 1871 à Copenhague (Danemark) et décédé en 1921. Il est le fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et le frère aîné de Gaston Piou de Saint-Gilles. Il est étudiant en médecine à Paris en 1891, et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

devient docteur en médecine.
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 16/11/2020
Dernière modification le 26/04/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

Guise Familistère 18 9bre 89

Chère Madame,

Je vous remercie vivement de votre lettre si touchante et si affectueuse du 13 9bre. Gaston a dû vous dire que des soins pressants ci-règle aussitôt mon retour au Familistère m'empêcheraient de vous répondre aussi vite que je l'aurais voulu.

"Le cher garçon! l'enfant de votre cœur! Votre petit gamin!" comme vous dites; toutes ces appellations lui conviennent, et vous trouvez bien n'est-ce pas, Madame vous qui me donnez si spontanément et si affectueusement le nom de sœur que j'y ajoute cette autre: "Notre" Gaston, puisqu'il aura été le trait d'union entre nous.

Le cher enfant a dû vous parler de M. Pascaly rédacteur du "Devoir" et en même temps un de mes bons amis. Gaston avait besoin - pour être admis à suivre les cours du Lycée St Louis -

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

d'être présenté par un correspondant résidant à Paris. M. Pascaly se trouvant remplir cette dernière condition et étant un homme digne de toute confiance, je l'ai prié d'être le correspondant de Gaston pour qui il professait déjà beaucoup d'amitié. C'est aujourd'hui même que cette formalité doit s'accomplir. Puisse notre Gaston progresser dans l'excellente voie où il se trouve et se pénétrer toujours davantage de l'amour du travail et de la justice dont vous l'avez si heureusement doté!

Chère Madame, j'ai vu aussi votre fils aîné, Monsieur Paul qui me paraît également doué des plus précieuses qualités, tout en étant autre que Gaston.

Vos deux fils m'ont parlé du talent musical de leur sœur Mademoiselle Hélène et des grâces naissantes de votre plus jeune fille, Mademoiselle Agnès. Mais surtout ils m'ont parlé de vous, Madame, avec une émotion respectueuse et tendre

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

et j'en ai été heureuse pour eux-mêmes et pour vous.

J'étais à Paris avec ma sœur et ma nièce (une jeune fille de seize ans). Ma sœur, Madame veuve Dallet, a la direction tout officieuse de l'éducation au Familistère. C'est comme vous, Madame, une nature qui a besoin de se dévouer aux autres. . . . Gaston lui a manifesté que vous seriez contente de connaître les titres de quelques journaux s'occupant spécialement de la pédagogie dans les Ecoles maternelles. Ma sœur vient de faire les recherches voulues à ce sujet, et je vous adresse, de sa part, par ce même courrier un paquet contenant :

2 numéros de "L'Ami de l'Enfance" ;
et 3 " de "L'Ecole maternelle".

Nous souhaitons que ces feuilles répondent à vos désirs. Ne prenez pas la peine de nous les retourner ; ma sœur les a en double.

Elle eût bien voulu vous envoyer

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

elle-même ces journaux et vous en dire son sentiment (lequel est très éclairé sur ces matières); malheureusement, elle a rapporté de Paris un gros rhume qui l'oblige ces jours-ci aux plus grands soins.

Chère Madame, je reviens à votre aimable lettre qui m'a vivement touchée tant elle est empreinte à la fois d'amour maternel quand vous parlez de vos chers enfants, et de mélancolie quand vous faites allusion à vous-même.

Mais j'éprouve de suite le besoin de vous dire que je ne fais pas du tout partie du grand monde. Vous en êtes vous ; moi, non. Je suis une véritable sauvage et qui, de plus, fuit le monde avec persistance. Jamais je ne me suis mêlée à lui. Or, il est trop tard maintenant pour commencer, j'ai eu 49 ans fin avril dernier. Depuis ma vingtième année j'ai vécu en recluse volontaire dans le Familistère et n'ai vu que les visiteurs de passage attirés chez nous par l'œuvre même de mon mari.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

juger ce que je puis être et penser que vous avez à cet égard toutes les qualités qui me manquent.

Avec quelle amabilité vous me parlez de nous rencontrer l'été prochain à St Gilles. Mais vous devinez bien n'est-ce pas que ce projet n'a été en rien examiné. Gaston, avec cette grâce entraînante (qu'il tient de vous, dit M. Paul) a lancé cette idée dans la conversation. Sans la peser plus que lorsqu'il parle des fondations qu'il réalisera plus tard, je lui ai donné la réplique, mais nous avons, les uns et les autres, bien des choses je crois à accomplir avant de pouvoir songer à nous rencontrer ainsi. Je ne suis pas moins touchée de la bonté avec laquelle vous accueillez ce projet et reconnaissante de votre si gracieux empressement.

J'arrive, chère Madame, aux lignes de votre lettre où vous parlez de moi comme si je pouvais jamais vous remplacer près de vos enfants !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

Remplacer une mère !!!

Une mère, une vraie mère ne se remplace pas.

Ma mère m'a montré et ma sœur me montre ce qu'est une vraie mère. Vous en êtes une également, j'en juge par vos enfants eux-mêmes. Vivez pour eux, chère Madame, vous êtes leur bien suprême et nulle ne pourra jamais vous remplacer près d'eux.

Je ne puis songer aux vraies mères, Madame, moi à qui Dieu n'a pas envoyé d'enfant, sans me sentir émue jusqu'à me prosterner devant l'amour dont elles offrent au monde un rayon divin.

Ne songez pas à mourir, bien que la mort pour les êtres qui ont vécu dans la bonté, soit la rentrée dans une vie infiniment plus belle et plus sereine que la vie matérielle.

Comme ma sœur vous êtes délicate de santé, croyez, chère Madame, que nous apprendrons toujours, avec le plus vif intérêt comment vous vous trouvez.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf

Vous me disiez dans votre lettre : « si vous voyez Gaston, saluez-le pour sa maman. » Me voici comme vous priée de le voir, notre cher Gaston et, comme vous, obligée de lui envoyer par écrit notre affectueux souvenir.

Veuillez agréer, chère Madame, l'expression de mes sentiments bien affectueux

Cordialement à vous

Marie Gadin

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170?context=pdf